

Le mot de Bernard Grivet

Vivre demain aujourd'hui... chez Hélène et Gwenaël (2)

Les toilettes sèches disposées à l'extérieur du gîte dans un recoin de la terrasse se composaient de copeaux de bois. Seule servitude, récupérer serviettes, papiers et autres matières non dégradables. Hélène, la maîtresse de ces lieux sur les hauteurs de La Chapelle, m'expliqua : «C'est 1500 litres d'eau économisés par personne et par mois. Les déchets finissent en compost semblable au terreau, utilisé exclusivement pour les fleurs.»

Enfin, le cœur de l'antre nature se présentait. On entra. Hélène nous conviait à enlever nos chaussures. J'hésitais, car je m'étais déjà recueilli avec le torrent. Finalement, j'acceptais. L'intérieur était d'une propreté absolue : un sol en liège. J'observais assez vite la douche italienne. Elle faisait quasi partie intégrante du séjour, mais s'en délimitait par sa paroi en pierre naturelle noire. Dans l'angle gauche, un lavabo discret en forme de conque s'intégrait à merveille dans cette pièce à vivre. Contre le mur, en retour, on trouvait un vaisselier. Et sur les rayons du bas, une série de chaussures d'intérieur, toutes blanches. Une sorte d'appel à marquer ces lieux comme un pas franchi sur le passé, une réflexion sur l'avenir.

En face, une porte discrète, pa-

notre porte de service pour amener du bois ou des pommes à nos visiteurs, c'est selon les saisons», expliqua Hélène. Je me pris à penser que des couples en visite devaient bien la croquer cette pomme pour une nuit de gîte ou deux.

Ah, le maître des lieux ! Chaleureux, rouge et omniprésent, il était là, bien campé sur ses pieds écartés, attendant les explications de sa maîtresse femme, muet mais omniprésent : le poêle ! «C'est le chiti'poêle», dit-elle devinant ma question. D'un rouge magnifique, pas très encombrant... C'est un peu notre vie intérieure la chaleur. Avec une paroi inclinée sous la voûte de son foyer, il récupère les fumées et assure une double combustion. À l'extérieur, aucune fumée polluante. Son prix, par contre, je le trouvais assez fumeux...

Je commençais à observer avec acuité cette femme, me rendant à l'évidence qu'elle avait tout conçu ici. Elle disposait des infos essentielles, comme l'origine de Kokocinelle. «C'est une association née du mot kokopelli, d'origine amérindienne», débuta-t-elle. «Chaque adhérent reçu chez nous doit reverser un euro à ladite association.» Dans Kokocinelle il y a la connotation coccinelle, l'emblème de la lutte intégrée en agriculture bio...

À suivre

Le mot de Bernard Grivet

Vivre demain aujourd'hui... chez Hélène et Gwenaël

À 20 kilomètres de Saint-Jean, un monde quotidien nouveau chargé de promesse pour nos générations de demain nous attendait, mon fils et moi, dans ce petit village modeste au nom évocateur de La Chapelle. Il nous inspirait déjà, sans que l'on sût pourquoi, un sentiment de sérénité. Au coin d'une maison à l'entrée du village, une plaque indiquait à notre gauche une petite route qui disparaissait vers "Les Moulins". Un kilomètre plus haut, nous étions rendus. Gwenaël, Mauriennais d'adoption, nous venait de Bretagne. Il nous attendait, impatient, homme de petite stature, mais solide. C'est lui qui était chargé (en principe) de la visite du gîte, une visite qui allait nous réserver bien des surprises.

Première impression : des abords propres, mais des mouvements de terre restaient à finir... Un court sentier nous amena jusqu'à une vaste terrasse. La maîtresse de maison se présenta. Hélène, à l'évidence, était une femme de caractère avec son regard planté dans les yeux de son interlocuteur. Mince et vive, débordante de vitalité, elle nous aurait tout expliqué, tout de suite, mais des clients imprévus arrivaient. En attendant, appuyés à la balustrade, on commençait la lente approche d'un authentique gîte écolo.

Gwenaël donna les premières



explications : «La terrasse est en acacia, c'est une essence très dure, avec tous ces arbres autour, les matériaux naturels pris sur place !» Il continua : «En face, vous avez le massif de Belledonne avec ces deux sommets, la Pointe de Rognier et le petit Rognier, qui encadrent un large cirque de neige.» Derrière nous, la Lauzière. En contrebas, un chemin bordé de quelques pierres défaits.

On entra dans des lieux inhabituels. Hélène nous convia à nous asseoir sur des "kokopoufs" remplis de copeaux «secs, été comme hiver !» Avec cette pause impromptue, le bruit métallique du torrent me parvint, reposant. Le soleil, malgré un temps orageux montrait, le bout de son nez sur Belledonne. Notre maîtresse de maison usa de cette formule avec bonheur : «L'hiver, le feu crépite, le torrent, intemporel, roule sans cesse ses eaux et le soleil est avec nous.»

À suivre